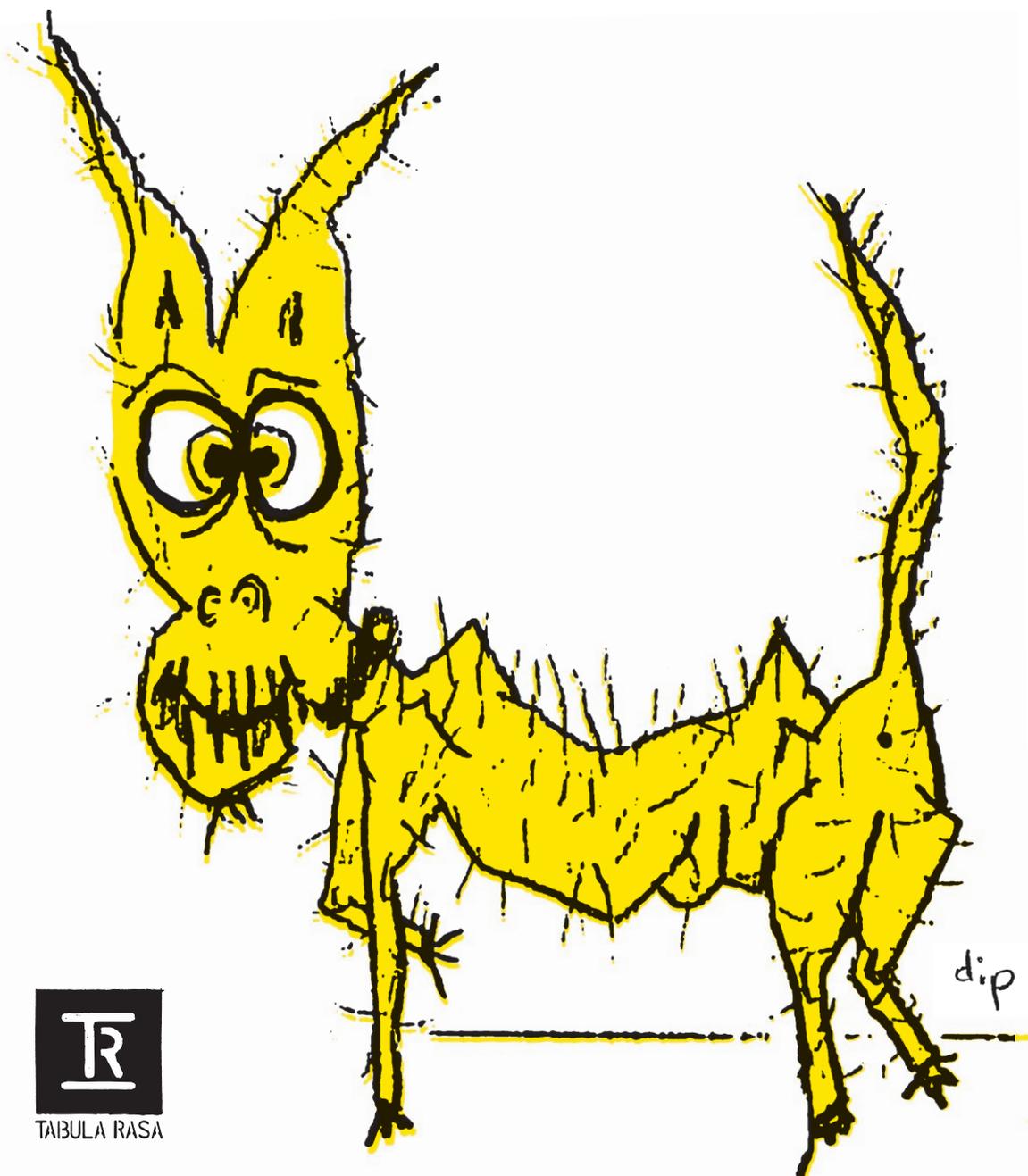


CRÉATION 2015

Dialogue d'un chien avec son maître

sur la nécessité de mordre ses amis

Texte de **Jean-Marie Piemme**. Mis en scène par **Sébastien Bournac**



TAIBULA RASA

CRÉATION 2015

Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis

Texte de **Jean-Marie Piemme**

Une création de la **compagnie TABULA RASA**

Mise en scène, scénographie : **Sébastien Bournac**

Jeu : **Régis Goudot** et **Ismaël Ruggiero**

Musicien percussionniste : **Sébastien Gisbert** (ou **Lucas Mazères**, en alternance)

Décor et régie générale : **Gilles Montaudié**

Espace sonore : **Sébastien Gisbert**

Lumière : **Philippe Ferreira**

Costumes et masque : **Noémie Le Tily**

Production : **compagnie Tabula Rasa.**

Coproduction : **Scène Nationale d'Albi, Théâtre d'Aurillac, Scène conventionnée.**

Accueils en résidence dans le cadre du dispositif FABER de la Région Midi-Pyrénées : **SMAD – Cap' Découverte / Maison de la Musique** (Le Garric) ; **CIRCa - Pôle National des Arts du Cirque** (Auch) ; **L'Usine - Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public** (Tournefeuille / Toulouse Métropole).

Avec le soutien du **Théâtre Le Vent des Signes.**

La compagnie Tabula Rasa est conventionnée par la **DRAC Midi-Pyrénées**, par la **Région Midi-Pyrénées** et par la **Ville de Toulouse.**

Sébastien Bournac et la compagnie Tabula Rasa sont en compagnonnage artistique avec la **Scène Nationale d'Albi.** **Le Groupe Cahors – Fondation MAEC** participe depuis 2005 au développement des projets de la compagnie Tabula Rasa.

Le texte de la pièce est édité chez Actes-Sud-Papiers.

Crédit visuel : © DIP.

Présentation de la pièce (quand un homme rencontre un chien)

C'est l'histoire d'une rencontre improbable.

Encore !

Au cœur même d'une existence routinière et âpre, pleine du vacarme assourdissant d'une bretelle d'autoroute et de misère sociale, un chien qui parle (parce que c'est possible au théâtre), casse-cou et plutôt roublard, déboule dans la vie de Roger, portier désabusé d'un grand hôtel qui vit seul dans sa caravane depuis que les services sociaux lui ont retiré la garde de sa fille.

Ensemble, avec beaucoup de lucidité, d'insolence et de fantaisie, ils regardent le monde, s'éprouvent méchamment et s'apprivoisent, et surtout retrouvent, même en plein marasme, l'urgence d'exister.

Mais au fond, l'histoire, on s'en fiche.

Elle n'est qu'un **prétexte**.

À travers cette parabole quelque peu foutraque et déglinguée, Jean-Marie Piemme retrouve la **force satirique salutaire** d'un théâtre qui révèle la véritable nature des rapports de force et démonte les mécanismes des pouvoirs qui règlent notre quotidien.

Dans une société en panne, il fait entendre **une parole désacralisante et jubilatoire** qui se joue joyeusement du mensonge des gouvernants, de l'hypocrisie et du cynisme des puissants, des logiques déshumanisées des administrations...

Ce théâtre-là organise la rébellion de ceux qui subissent.

Il change la vie et venge symboliquement.

Une revanche par le théâtre sur les injustices et les désordres du réel.

C'est un préalable.

Parce que nous ne pouvons pas rester là sans rien faire.

Et que parfois « **mordre quelqu'un peut avoir parfois du bon** » !

Au moins celui de nous faire sortir de nos torpeurs, de réaffirmer notre urgence de vivre et notre nécessité d'exister par le combat.

À condition bien sûr de réveiller le chien qui sommeille en nous...

Sébastien Bournac
metteur en scène

Note d'intention (le temps du chien)

« J'écris un théâtre de l'attaque et de la riposte. » (J.-M. Piemme)

Ce *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de Jean-Marie Piemme est, sur un mode quasi farcesque, un jeu théâtral virtuose, mais j'y lis surtout une virulente satire sociale et politique de notre monde.

Derrière le prétexte d'une fable vengeresse et quelque peu « aristophanesque », tous les sujets de l'actualité y sont passés en revue sous le regard acerbe et amusé de l'auteur comique, tel un jongleur ou un bateleur : les dérives et manquements de la classe politique, le cynisme et le mensonge, la sécurité, le consumérisme, l'exploitation, l'injustice sociale, l'opulence des uns qui s'enivrent et la précarité et la vulnérabilité des autres...

Je choisis de le porter à la scène parce que j'ai le sentiment que ce texte permet de **se reconnecter drôlement et puissamment à la charge critique de la parole sur une scène.**

S'il est une nécessité et un sens que je vois aujourd'hui à la représentation théâtrale, ils passent par cette impérieuse exigence de mettre le théâtre en correspondance avec la réalité, avec son temps, avec la vie politique, sociale, économique, morale de son temps.

« La vie me choque, sinon pourquoi écrire ? », affirme de façon très stimulante Jean-Marie Piemme. L'écriture est pour lui une revanche sur le réel.

Je ne crois pas au fond que mon activité de metteur en scène se soit jamais située ailleurs que dans cette attitude de réaction.

Pourtant j'éprouve aujourd'hui le besoin de rendre cet engagement plus explicite.

Face aux maux actuels, nous ne pouvons pas rester là à ne rien faire.

Soyons des nageurs, pas des noyés !

Choisir un texte pour le mettre en scène, c'est le reconnaître.

Faire face lucidement à la nécessité, au besoin que l'on en a.

Se faire mordre par lui en quelque sorte... et l'aimer pour cela.

Espérer aussi que sa joyeuse rage soit contagieuse et salutaire pour tous.

Je veux donc **pister ici l'odeur animale de l'écriture de Piemme** pour l'injecter dans notre création.

Je ressens le vif besoin d'aller puiser dans l'énergie canine qui sous-tend la joute oratoire paradoxale entre les deux figures théâtrales « bord cadre » de la pièce : cet HOMME qui n'en est plus tout à fait un, tant il est le naufragé de sa propre vie, et ce CHIEN qui est plus qu'un CHIEN, tant son éloquence, ses ressources dialectiques et sa roublarde débrouillardise le distingue.

Pour enfilez ces costumes-là qui ne sont pas n'importe lesquels, nous mettrons face à face sur scène deux acteurs, Ismaël Ruggiero et Régis Goudot. Et parce que je préfère ici l'idée d'un trio au duo clownesque attendu, j'inviterai Sébastien Gisbert, jeune percussionniste talentueux, à créer en direct sur scène l'environnement sonore et musical du spectacle et à perturber les situations.

Avec une scénographie que je voudrais la plus autonome possible et qui se souviendra autant de l'esprit du tréteau et de la farce (ici néanmoins revisité) que de celui du ring et du match de boxe, je n'oublierai pas qu'il m'importe beaucoup que les créations de la compagnie Tabula Rasa voyagent le plus librement possible dans les théâtres et hors des théâtres.

Aller à la rencontre des publics et aussi faire du théâtre pour le non public.

Que le théâtre se nourrisse des forces du non-théâtre, cela aussi reste pour nous un désir intempestif et militant : c'est la survie de notre art qui est en jeu.

Partager dans le présent percussif de la représentation avec les spectateurs cette nécessité que le théâtre doive **nous remettre en jeu dans notre urgence de vivre.**

Je relis ces mots de Dario Fo qui me semblent fort synthétiquement et avec beaucoup d'acuité résumer l'alternative face à laquelle nous nous trouvons : « Je crois sérieusement, et je le répète chaque fois que je m'adresse à des jeunes gens de théâtre qui me demandent comment aborder l'art du spectacle, que le point clé de tout auteur, décorateur, metteur en scène ou acteur doit se retrouver dans son engagement moral et politique. En somme, tout homme de culture doit choisir de quel côté il se situe : recherche-t-il exclusivement l'hédonisme, le style poétique et raffiné, ou est-il un homme de son temps et se laisse-t-il impliquer dans les questions sociales et civiques, en allant même jusqu'à accepter de se salir les mains pour contribuer à un changement positif de la vie ? » (Milan, 2 février 2007).

Je voudrais à travers le projet de cette mise en scène de Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis que ma réponse soit claire.

« Get up, stand up, don't give up the fight ! »

Sébastien Bournac

Extraits

Extrait #1 :

[PORTIER]

Bonjour. Je m'appelle Roger. Voici mon espace. Mon fauteuil. Ma caravane. Ma vue imprenable sur le trafic du monde. Le ciel est présentement noir et lourd comme une taxe. Les bagnoles puent du pot. Home, sweet home : ici, je domine ma vie. Dans les brumes du co2, j'aperçois un crétin de chien qui va traverser la bretelle d'autoroute. « Fais pas ça ! » je voudrais lui dire. Mais je la boucle. Chacun sa vie. Et une vie de chien tout le monde s'en fout.

Extrait #2 :

[CHIEN]

L'homme dans le costume se grandit. Il trouve l'anonymat vestimentaire mieux qu'un phare dans la mer.

[PORTIER]

Tu me plais quand tu parles comme ça. Sans ce costume, je me serais flingué depuis longtemps.

Extrait #3 :

[PORTIER]

Si tu n'avais pas des manières de chien, on pourrait croire que tu es un homme.

[CHIEN]

Si tu n'avais pas ton habit de portier, on verrait tout de suite que tu es un chien.

Extrait #4 :

[CHIEN]

Un peu de musique alors.

[PORTIER]

Tu es un chien très mélomane.

[CHIEN] (en aparté)

Je savais bien que j'y arriverais ! Je le savais !

Ah ! c'est beau. Quand j'entends ça, je me dis que la vie charrie son lot de désagréments, mais les étoiles sont nos amis, elles se penchent affectueusement sur nous et déposent sur nos paupières des lueurs d'éternité.

[PORTIER]

Tu es un chien très poétique .

À propos du Chien

- **Votre chien est un vrai chien ?**
- **Evidemment.**
- **Un chien comme tous les chiens ?**
- **Puisque je vous le dis.**
- **Oui, vous me le dites, vous oubliez seulement de préciser qu'il parle.**
- **Et alors ?**
- **Comment ça « et alors ! », vous en connaissez vous des chiens qui parlent ?**
- **Le mien.**
- **Vous jouez sur les mots !**
- **Au théâtre, c'est généralement ce qu'on fait.**
- **Ah, vous reconnaissez que votre chien n'est pas tout à fait un chien.**
- **Oui, comme un roi au théâtre n'est pas tout à fait un roi. Et si un acteur est capable de jouer un roi alors qu'il ne l'est pas pourquoi ne pourrait-il pas jouer un chien ?**
- **Oui, c'est vrai.**
- **Et l'autre acteur, vous croyez qu'il est portier dans un hôtel ?**
- **Non, bien sûr que non. Et ce qu'ils se disent, c'est vrai ou c'est pas vrai ?**
- **C'est plein de vérité, c'est tout ce que je peux dire. D'un autre côté vous avez déjà vu un chien et un portier parler ensemble ? Parler du monde, de ce qu'ils sont, de ce qu'ils veulent et que ça sonne comme s'ils parlaient de nous ?**
- **Non, je dois avouer que non ?**
- **Et vous, vous êtes quoi ?**
- **Un spectateur.**
- **Vous avez tout de même une drôle de tronche !**

Jean-Marie Piemme

« Les nageurs, pas les noyés »

« Pour situer rapidement mon univers d'écriture, je dirais que dans la vie l'ordinaire m'intéresse plus que l'extraordinaire. Il se passe beaucoup de choses exceptionnelles dans le monde, mais je ne peux vraiment écrire que sur ce que je traverse, sur ce que mon corps-cerveau éprouve. Le sujet d'une œuvre choisit l'auteur autant que l'auteur le choisit, en tout cas en ce qui me concerne. Je ne fais pas preuve d'un grand volontarisme. Je vais là où ce que je suis, ce que je sens, me poussent.

Dans l'ordinaire de la vie, ce n'est pourtant pas la dimension répétitive que je retiens. Le train-train, l'épuisement journalier, la routine, le poids de l'habitude, les régularités ont moins d'importance que les dynamiques, les mouvements, les transformations, l'urgence d'exister. Exister dans le monde d'aujourd'hui, dans le monde ordinaire d'aujourd'hui, dans les contradictions d'aujourd'hui, dans l'aujourd'hui de la marchandise et de l'effacement occidental. Mes textes retracent fréquemment les trajets de gens qui affirment, cherchent, défendent leur existence. J'ai écrit une pièce courte qui s'appelle Les nageurs. Les « nageurs », pas les « noyés ». La pièce se termine ainsi : « Un bateau fait naufrage. Je vois des hommes qui nagent. Entre deux vagues, ces nageurs redressent la tête. Ils jettent au loin un regard pour apercevoir le rivage d'une île qui les sauvera. » Je peux généraliser cette image, elle joue un rôle séminal dans mes textes.

Je crois effectivement que le bateau de l'aujourd'hui tel qu'il va tangue dangereusement, l'horizon est flou, ça et là l'ouragan menace. Et là où l'on voit mal devant soi, on imagine facilement le pire. La vie de chacun et le temps historique n'avancent pas au même rythme. Une existence individuelle n'occupe pas le centre de l'univers, elle est pourtant au centre d'elle-même, et malgré la certitude absolue de la mort, chacun se lève le matin en espérant vivre encore le soir. Je veux rester au plus près de ces contradictions. Ne pas tomber dans un aveuglement qui refuserait de croire qu'« ainsi va le monde et il ne va pas bien ». Ne pas tomber non plus dans une célébration angoissée de la catastrophe qui vient. La catastrophe viendra, elle vient toujours. Aujourd'hui non seulement nous savons que les civilisations sont mortelles, mais que la vie de l'espèce sur la planète l'est aussi. Malgré tout, on rit, on pleure, on aime, on hait, on écrit, on joue, on lit. Sur fond de catastrophe personnelle et sociétale, on cherche l'existence. »

Jean-Marie Piemme

L'écriture comme théâtre (Quatre conférences publiques données dans le cadre de la Chaire de Poétique de l'université de Louvain-La-Neuve), Éditions Lansman, 2012.

Jean-Marie Piemme

biographie

Né en Wallonie en 1944, Jean-Marie Piemme a suivi des études de littérature à l'université de Liège et de théâtre à l'Institut d'études théâtrales de Paris.

Dramaturge à l'Ensemble théâtral mobile, il collabore ensuite avec le Théâtre Varia (Bruxelles). De 1983 à 1988, il rejoint l'équipe de Gérard Mortier à l'Opéra national de Belgique.

Actuellement, il enseigne l'histoire des textes dramatiques à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas).

En 1986, il écrit sa première pièce *Neige en décembre* qui sera mise en scène l'année suivante. Suivront une trentaine de textes joués en Belgique et à l'étranger. [Certains d'entre eux ont fait l'objet de captations et de diffusions télévisées ou de mises en ondes, par la RTBF et France-Culture notamment].

Ses textes sont principalement publiés aux éditions Actes-Sud papiers et aux éditions Lansman. Il a publié un roman *Tribulations d'un homme mouillé* aux éditions Labor à Bruxelles. La revue Alternatives théâtrales lui a consacré son numéro 75 (décembre 2002) ainsi qu'un hors série *Voyages dans ma cuisine* (2008) constitué d'entretiens avec Antoine Laubin sur son théâtre. Les Editions Aden ont publié *Sputnik*, un récit autobiographique, et *Rien d'officiel*, cinq récits sur le monde d'aujourd'hui conçus à partir de grandes figures shakespeariennes.

En 2010, Jean-Marie Piemme a donné une conférence sur ses textes à l'université d'Avignon intitulée *Un théâtre de la disparition*, publiée en 2011 aux presses universitaires d'Avignon.

En 2011, Jean-Marie Piemme a été l'invité de la chaire de poétique de l'université de Louvain. Il y a donné quatre conférences sur le thème *L'écriture comme théâtre*.

Jean-Marie Piemme a bénéficié d'une résidence d'écriture à la Rose des vents de Villeneuve d'Ascq en 1991 et à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en 1996.

Prix : Eve du théâtre (Belgique 1990). Prix triennal de la Communauté française de Belgique 1991 et 2002. Prix "Nouveaux talents" de la SACD France 1992. Prix RFI (Radio France International 1994) pour sa pièce *Les forts, les faibles*. Prix Herman Closson de la SACD Belgique. Prix ado du théâtre contemporain (Amiens/Picardie 2009/2010) pour *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis*. Prix du lycée André Maurois de Bischwiller (2010) pour *Sputnik*. Prix Sony Labou Tansi pour *Dialogue d'un chien...*

Sébastien Bournac

metteur en scène

Né en 1972 dans le Lot-et-Garonne.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay/Saint-Cloud, en parallèle de ses études littéraires, il commence une formation théâtrale et découvre la mise en scène avec le théâtre universitaire.

Après plusieurs collaborations littéraires et artistiques (au Théâtre National de la Colline, au Théâtre des Amandiers à Nanterre) et une expérience d'assistant à la mise en scène (notamment auprès de Jean-Pierre Vincent), il est engagé en 1999 au Théâtre National de Toulouse comme collaborateur de Jacques Nichet sur plusieurs spectacles. On lui confie ensuite la responsabilité pédagogique et artistique de l'Atelier volant du TNT [2001/03] avec lequel il crée un diptyque à partir de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, *Anvedi !* et *Pylade*.

En 2003, il fonde alors sa compagnie, Tabula Rasa avec laquelle il crée dès lors tous ses spectacles. Parallèlement à son activité au sein de la compagnie, de 2003 à 2013, il a assuré l'enseignement d'études théâtrales en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles à Toulouse.

Cie Tabula Rasa

présentation

Depuis sa création en 2003, Tabula Rasa bénéficie d'un solide soutien professionnel en Midi-Pyrénées. D'abord accueillie en résidence au Théâtre de Cahors [2003/04], la compagnie a été ensuite associée au Théâtre de la Digue [2005/11], puis dans le même temps en résidence à La Maison des Jeunes et de la Culture de Rodez [2008/11].

Depuis septembre 2011, et pour au moins trois saisons, Sébastien Bournac et la compagnie Tabula Rasa sont en compagnonnage artistique avec la Scène Nationale d'Albi.

Avec Tabula Rasa, Sébastien Bournac affirme son attachement aux auteurs contemporains, parmi lesquels figurent notamment Pier Paolo Pasolini, Rainer Werner Fassbinder, Heiner Müller, Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Christophe Huysman, Ximena Escalante, Stefano Massini...

Il développe un travail de création résolument axé sur les nouvelles écritures dramatique, à travers des compagnonnages avec des auteurs tels que Daniel Keene, Koffi Kwahulé, Ahmed Ghazali... auxquels il passe des commandes de pièces.

De spectacle en spectacle s'affirme le désir d'un théâtre engagé et vivant, tout à la fois critique et poétique, profondément intempéstif et ludique. Un regard sur le monde lucide, inquiet, traversé par des questionnements sur l'altérité, l'ailleurs, la fragilité des identités et des êtres dans notre société.

Soucieuse de partager le théâtre avec les publics les plus larges et les plus variés, la compagnie alterne des créations dans les lieux théâtraux identifiés avec des formes scéniques nomades, plus souples et légères, propres à investir des lieux non théâtraux et à aller à la rencontre de nouveaux spectateurs.

Parallèlement à ses créations et à ses chantiers artistiques, la transmission est au cœur du projet de la compagnie Tabula Rasa. Sébastien Bournac met en place de manière très militante auprès des publics de larges programmes d'actions culturelles, de sensibilisation et de formation au théâtre (résidences, ateliers, stages, rencontres, conférences, DVD...).

En marge de ses activités propres, Tabula Rasa participe activement au projet « Mauvaises Herbes » : programme de découvertes des écritures contemporaines pour la scène et de rencontres d'auteurs du XXI^e siècle conduit depuis 2005 en partenariat avec l'Espace Culturel Croix-Baragnon (Toulouse).

Cie Tabula Rasa

créations

- 2003 *L'Héritier de Village*, Marivaux
- 2004 *M.# Suite fantaisie*, d'après l'œuvre de Marivaux
- 2005 *Music-hall*, Jean-Luc Lagarce (première version)
- 2007 *Music-hall*, Jean-Luc Lagarce (deuxième version)
- 2008 *Un verre de crépuscule*, 3 pièces courtes de Daniel Keene (objet théâtral de proximité)
- 2009 *Music-hall « par les villages »*, Jean-Luc Lagarce (version foraine itinérante, Aveyron)
- 2010 *No Man's Land // Nomades'Land*, proposition hybride autour du voyage et du nomadisme
- 2011 *Dreamers*, Daniel Keene (commande d'écriture)
- 2012 *L'Apprenti*, Daniel Keene
- 2012 *Jardin d'incendie*, Al Berto
- 2013 *La Mélancolie des barbares*, Koffi Kwahulé
- 2014 *Ouverture(s)*, Commande de la Scène Nationale d'Albi pour l'ouverture du Grand Théâtre
- 2015 *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis*,
Jean-Marie Piemme

Distribution

Régis Goudot

acteur

Après des études théâtrales à l'université de La Sorbonne - Paris, il suit les cours d'art dramatique du Grenier - Maurice Sarrazin et de l'atelier de formation du Théâtre National de Marseille - La Criée.

En 1997, à l'issue des représentations du *Maître et Marguerite* de Boulgakov, il rencontre Didier Carette et participe à la création du groupe Ex-Abrupto. Il est présent dès lors dans de nombreuses créations du groupe.

Au Théâtre Sorano entre 2003 et 2011, il joue, sous la direction de Didier Carette, dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *Satyricon* d'après Pétrone, *Homme pour homme* et *Dogs' Opera* d'après Brecht, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *Un Tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Rimbaud l'Enragé*, *Le Frigo* de Copi, *Le Procès*, *Cabaret K.* d'après Kafka et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand.

En 2010, il met en scène *Dom Juan* de Molière au Théâtre Sorano.

En 2012, Céline Cohen et Régis Goudot prennent la direction artistique de la compagnie. Ils créent ensemble *Nana*.

Cette même année, Sébastien Bournac l'invite sur scène pour une carte blanche à partir de l'œuvre du poète portugais Al Berto, *Jardin d'incendie* (Théâtre Sorano et Scène Nationale d'Albi).

Ils se retrouvent en février 2014 pour le spectacle d'ouverture du Grand Théâtre d'Albi.

Ismaël Ruggiero

acteur

Avant son entrée à l'école du Théâtre National de Strasbourg (TNS), il joue dans de nombreux spectacles sur la région toulousaine ; notamment avec Patrick Abéjan dans *La nuit des Rois* de Shakespeare ; Laurent Ogée dans *Britannicus*, *Phèdre*, *Iphigénie* de Racine mais aussi Jean-Marc Brisset dans *Le joueur* de Regnard et avec Jean-Jacques Mateu dans *Foi, amour, espérance* de Odon von Horváth et *La petite histoire* de Eugène Durif.

Depuis sa sortie du TNS en 1999, il joue dans *Embouteillages* avec Anne-Laure Liégeois.

On le retrouve dans *Anticlimax* de Werner Schwab mis en scène par Hauke Lanz, à la MC93 en 2002.

Il joue dans *La vie de Galilée* de B. Brecht avec Christophe Rauck, au Théâtre du peuple de Bussang, dans *Le prince travesti* de Marivaux avec Irène Bonnaud au Théâtre de Dijon et en Bourgogne.

Compagnon d'études du metteur en scène Guillaume Delaveau, il a joué dans plusieurs de ses spectacles : *Peer Gynt / Affabulations* d'après Henrik Ibsen (2000) ; *Philoctète* de Sophocle (2002) ; *La vie est un songe* de Calderón ; *Iphigénie, suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos (2006) ; *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe (2008).

En 2010, il joue dans *Amphitryon* de Molière au Théâtre des Abbesses avec Bérangère Jannelle, puis sous la direction de Fabrice Pierre dans *Le jour se lève Léopold* de Serge Valletti (2011) et dans *Romulus le Grand* de Friedrich Dürrenmat (2011) aux Anciennes Tanneries d'Amilly.

C'est en 2014 qu'il croise pour la première fois Sébastien Bournac pour la lecture de *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume à l'Espace Croix Baragnon à Toulouse.

Sébastien Gisbert

musicien percussionniste

Sébastien Gisbert commence la batterie à l'École de musique de son village, Capestang (Hérault). Il poursuit son apprentissage des percussions au Conservatoire de Béziers, puis à celui de Toulouse (avec Michel Ventula) où il découvre la musique classique et contemporaine de haut niveau et obtient de nombreux prix.

Curieux, il s'intéresse à toutes sortes de musiques : world musique, classique, jazz, rock, contemporain, variétés... Toujours en quête de nouvelles sonorités, il mène un travail de recherche nourri par la rencontre avec de grands noms de la percussion tels Jean Geoffroy, Eric Sammut, Pandit Ghost Shankar, Orlando Poleo, et la découverte de diverses percussions ethniques (indiennes, cubaines, africaines...).

Il est percussionniste dans plusieurs formations : Funkystylebrass, Daltin Trio, Loud Cloud et participe à de nombreux festivals internationaux. Il intervient également au sein de l'Orchestre National du Capitole et de l'Orchestre Symphonique Tunisien.

Sébastien Gisbert rencontre Sébastien Bournac (et le théâtre !) à l'occasion du spectacle d'ouverture du Grand Théâtre - Scène Nationale d'Albi en février 2014. Leur collaboration se poursuit avec la création originale de l'environnement sonore en direct de ce *Dialogue d'un Chien avec son maître...*

Gilles Montaudié

création décor et régie générale

Conducteur de travaux de formation. A travaillé chez Bouygues avant de rejoindre le monde du théâtre.

Passe une année au théâtre du Pavé à Toulouse en 1997. Y apprend les règles du plateau et se sent comme un poisson dans l'eau. Rejoint le Groupe Ex Abrupto créé par Didier Carette. Y exerce la fonction de régisseur général, ainsi que scénographe pour *Wayzeck* et *L'illusion comique*.

Entre au TNT de Toulouse en 1998 (ouverture). Y exerce les fonctions de machiniste, accessoiriste, cintrier, régisseur plateau, régisseur général... A la chance de travailler en régie avec des metteurs en scène tels que : Nichet, Esnay, Langhoff, Jan Fabre, Garcia, Pelly, Delaveau, Abkarian, Brochen, Bellorini...

Technicien amoureux de la cage de scène, de ses possibilités sans fin, de la machinerie, de ses fils et ses poulies... et de ses rencontres humaines. Croise Sébastien Bournac au TNT sur une de ses créations (*Pylade* de Pasolini) puis le rejoint au sein de la Compagnie Tabula Rasa pour *Music Hall 1&2*. Et aujourd'hui sur cette aventure !

Noémie Le Tily

création des costumes et masques

Nourrie par plusieurs formations autour du costume (stylisme, modélisme, coupe, couture...), de la scénographie et de l'accessoire, depuis 1988, Noémie Le Tily a participé comme créatrice de costumes à plus de cinquante créations au théâtre, à l'opéra, pour des spectacles de danse ou de cirque.

Parmi ses collaborations les plus fidèles, on peut citer, le théâtre du Chamboulé, le Grenier Théâtre, le Théâtre du Pavé, Théâtre Fol avril, Les Acrostiches, le Lazzi théâtre, cie les Furieuses...

Elle intervient également régulièrement comme costumière pour le cinéma et la télévision.

Après *L'Apprenti*, *Jardin d'incendie* et *La Mélancolie des barbares*, *Dialogue d'un chien avec son maître...* est sa quatrième collaboration avec Tabula Rasa.

Philippe Ferreira

création lumières

Philippe Ferreira est fasciné dès son plus jeune âge par la machinerie du théâtre : le plateau, la scène, sa part d'ombre et ses lumières...

Du centre culturel Carré-Amlélot de La Rochelle au Centre de Formation des Techniciens du Spectacle (Paris) en passant par les villages exotiques du «Club Med» (Nouméa, Japon, Cadaquès...), il multiplie les expériences sur le vif, nourrit son apprentissage, expérimente en toute liberté.

C'est d'abord en tant que régisseur lumière qu'il approfondit son métier d'éclairagiste.

Plus de dix ans notamment d'un compagnonnage (qui dure toujours) à ce poste avec le Festival d'Avignon lui permettent de croiser au plus près le travail d'artistes tels que Joël Pommerat, Thomas Ostermeier, Guy Cassiers, Guillaume Vincent ou encore Ludovic Lagarde dont il accompagne désormais régulièrement les spectacles.

Sa rencontre en 2001 avec le metteur en scène Didier Carette, qui l'embarque presque aussitôt dans l'aventure de La Baracca puis du Théâtre Sorano, est décisive pour son travail de créateur.

En 2003, le metteur en scène lui confie sa première création lumière sur *Les Folies Courteline*. Ensuite viendront *Peer Gynt*, *Homme pour Homme*, *La Reine Margot*, *Cyrano de Bergerac*...

Depuis, son style a séduit de nombreux metteurs en scène : Céline Nogueira, Isabelle Luccioni, Coraline Lamaison ou plus récemment le groupe Blutack et By Collectif.

Philippe Ferreira est un collaborateur fidèle de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa depuis 2007. Il a créé les lumières de *Music-hall*, *Un verre de crépuscule*, *No Man's Land // Nomades'Land*, *Dreamers* et du spectacle d'ouverture du Grand Théâtre à Albi (février 2014).

Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis

Diffusion

Louis Gry - chargé de diffusion

Port. 33 (0)6 80 22 41 39

diffusion@tabula-rasa.fr

Administration

Julien Viguier - administrateur

[à partir du 02/02/15]

Joke Demaître - chargée d'administration

Tél. 33 (0)5 34 51 80 77

Port. 33 (0)7 60 40 04 72

contact@tabula-rasa.fr